الصيف يبقى

SUMMER REMAINS

OFF RECORD PRÉSENTE

UNE EXPOSITION COLLECTIVE



COMMISSARIAT YASMIN SARNEFORS — TEXTES ALAIN CANONNE

HOUDA TERJUMAN, IDRIES KARNACHI, MARGAUX DERHY, ZINEB BOUCHRA, SOFIA CHAOUI, MOHAMED MOUHIEDDINE ET YASMINE LARAQUI.

Sommaire

Summer Remains 4

Et si on y retournait ? — Alain Canonne 6

Houda Terjuman 8

Idries Karnachi 12

Margaux Derhy 22

Zineb Bouchra 26

Sofia Chaoui 32

Mohamed Mouhieddine 38

Yasmine Laraqui 44

OFF RECORD 50

Contact, crédits 51

Summer Remains · الصيف يبقى
Exposition collective
OFF RECORD, Marrakech
29.10 — 15.12.2026

Chers souvenirs,

Merci d'exister, de faire de moi celle que je suis aujourd'hui et de raviver les sensations d'autrefois pour mieux me ramener au présent.

Grâce à vous, je retrouve des moments que je croyais parfois oubliés. Les étés passés à bronzer sur la plage, les fous rires entre amies à Ipanema ou à Taghazout, les larmes versées dans l'obscurité des salles de cinéma, les rencontres fortuites rue Vieille-du-Temple et l'odeur du thé à la menthe dans le salon.

Vous appartenez au passé, et pourtant, vous me semblez encore si proches. Vous me rappelez que la vie est faite de tous ces instants, petits et grands, heureux ou douloureux, qui finissent par devenir une partie de nous. Peut-être est-ce cela, célébrer la vie. Se réjouir de ce qui a été, même lorsque cela n'est plus.

Il m'arrive pourtant de douter. Tout cela est-il réel, ou l'ai-je inventé ? Me jouez-vous des tours ? N'êtes-vous qu'une illusion ?

Au fond, quelle importance ! Merci de me laisser grandir, de me transformer et d'apprendre encore et encore, pour faire vivre en moi ce qui n'existe plus ailleurs.

À Marisa Borrego Rodriguez, ma grand-mère,
avec tout mon amour.

Yasmin Sarnefors

Summer Remains

« La mémoire, un sanctuaire d'une patience infinie. »

Etel Adnan, *Nuit*

Il arrive que l'été ne s'achève jamais vraiment. Que sa chaleur persiste, que sa lumière demeure, même lorsque les vacances sont terminées. On parle parfois d'un été indien, cette période de douceur inattendue où l'automne tarde à s'installer.

De ces moments passés, il reste des photographies de famille, des cartes postales jamais envoyées, des objets rapportés de voyage, des paysages familiers et des histoires transmises au fil des générations. Autant de traces auxquelles le temps donne une valeur nouvelle. Il suffit parfois d'une odeur, d'une couleur ou d'une image pour nous ramener vers un lieu, une personne ou un instant que l'on croyait oublié.

Pourtant, nos souvenirs ne restent jamais tout à fait les mêmes. Avec le temps, certains détails s'effacent, d'autres prennent une importance nouvelle. Ce que l'on a vécu se mêle à ce que l'on nous a raconté et à ce que l'on imagine, jusqu'à rendre parfois difficile la distinction entre mémoire et invention.

C'est dans cet entre-deux que s'inscrit *Summer Remains*. Réunissant sept artistes dont les pratiques mêlent peinture, photographie, sculpture, broderie et collage, l'exposition explore la manière dont nous conservons, transformons et transmettons nos souvenirs. À travers leurs œuvres, les artistes revisitent des images, des lieux et des histoires, donnant une nouvelle vie à ce qui appartient au passé.

Pour certains, ce travail commence avec les archives familiales. Yasmine Laraqui revisite d'anciennes photographies de famille à travers une peinture libre et expressive, où les couleurs et les formes donnent une nouvelle lecture aux scènes du passé. Margaux Derhy puise elle aussi dans ses archives familiales, qu'elle réinterprète à travers la peinture et la broderie. Ses œuvres mêlent images anciennes et fils brodés, faisant ressurgir des histoires personnelles et des souvenirs de famille.

À travers ses cyanotypes, Sofia Chaoui explore la matérialité du souvenir et l'empreinte du temps. La lumière révèle sur le tissu des images aux nuances de bleu profond, où les textures et les variations évoquent la fragilité de la mémoire. Zineb Bouchra associe photographie argentique et peinture pour représenter des paysages de vacances, des moments de repos et des intérieurs familiers. Elle porte son regard sur ces instants ordinaires qui, avec le temps, deviennent de précieux souvenirs.

Mais peut-on aussi éprouver de la nostalgie pour un lieu où l'on n'est jamais allé ou une histoire que l'on n'a pas vécue ? Dans sa série *Des souvenirs que je n'ai pas vécus*, Idries Karnachi associe collages photographiques et cartes postales manuscrites pour créer des archives fictives. Ses œuvres jouent avec les frontières entre réalité et imagination et nous invitent à nous approprier des souvenirs qui ne sont pas les nôtres.

Cette rencontre entre mémoire et imagination se retrouve dans les paysages de Houda Terjuman, où maisons, chaises et bateaux semblent flotter dans des espaces sans frontières. Inspirées par son histoire familiale, ses œuvres évoquent l'exil et le déracinement. Ces objets familiers témoignent des liens qui nous attachent à nos origines, même lorsque l'on part loin.

Dans les peintures de Mohamed Mouhieddine, des personnages sans visage évoluent parmi des palmiers et des paysages qui rappellent les vacances. Entre réalité et imagination, ses scènes évoquent des lieux et des moments passés, ainsi que les émotions qui continuent de leur être associées.

Cette réflexion se prolonge dans une installation participative réunissant des cartes postales envoyées de différents pays. Chacune raconte un souvenir personnel. Suspendues dans l'espace d'exposition, elles font dialoguer ces histoires individuelles et donnent naissance à une mémoire collective, dans laquelle chacun peut retrouver quelque chose de familier.

Dans *Summer Remains*, la nostalgie n'est pas seulement liée au regret ou à ce qui a disparu. Elle est aussi heureuse et lumineuse. Se souvenir devient une manière de retrouver une sensation, une couleur, un lieu ou un instant, et de les faire exister à nouveau.

Peut-être est-ce ainsi que certains étés ne finissent jamais vraiment.

Yasmin Sarnefors

Commissaire de l'exposition

Et si on y retournait ?

« Summer remains » ! Un titre qui évoque mille pensées, mille émotions et sensations pour chacune et chacun d'entre nous. Parfois lointaines dans le temps, ou qui nous hantent déjà, à peine les valises posées et avant même d'être défaites, elles ont toutes un point commun : elles finissent par entrer dans cette ronde nostalgique de nos songes, se mêlent, s'emmêlent, se fondent, se transforment et s'ingénient à nous inspirer plaisir et douceur… Parler de cela, de cette chaleur qui nous envahit lorsqu'on évoque les vacances, l'été, le voyage, les rencontres imprévues, les fous rires entre amis ou le bonheur de retrouver les nôtres, parfois exilés loin de notre vie quotidienne, vraiment, quelle belle idée !… Une exposition sur le bonheur en somme, simple, bénéfique en ces temps difficiles et incertains, mais aussi une exploration des mécanismes qui se mettent en œuvre au retour de ces petits interludes, pour retenir le meilleur, garder le contact, transformer, transmettre, conserver la trace de ces moments privilégiés…

« Summer remains », c'est également une envie : celle de rassembler en un seul lieu, sur un seul thème, des artistes soigneusement choisis, dont le travail enchante, fait rêver, sourire, ou tout simplement émeut parce que leur imaginaire semble parler de nous-mêmes, de sensations et d'émotions universelles, et une tentation, partager cela avec un public lors d'une exposition qui ferait du bien à tous, à vous, à nous, à eux, à ce public et aux artistes eux-mêmes.

Et quels artistes ! Une pure jouissance de se laisser guider sur les chemins que trace Houda Terjuman pour nous inviter à explorer nos propres histoires, notre propre intimité, juste en posant un regard un peu décalé sur un objet du quotidien. De même, entrer dans le délire bienveillant du merveilleux fabuliste qu'est Idries Karnachi, maître des histoires sans fin – car pourquoi en auraient-elles une ? – est une joyeuse évidence.

Nous aurons la possibilité de toquer à la porte du laboratoire de l'alchimiste mystérieuse qu'est Margaux Derhy. Dans un même creuset, elle mêle aquarelle et broderie et fait apparaître les trames lacunaires d'histoires oubliées. Comment faire pour que demeure l'été sans jouer avec les rayons du soleil, les ombres et les grains de lumière, les interstices et les filtres qui révèlent une autre intimité de ce qui nous entoure ? Sofia Chaoui a accepté de nous y initier et de confier à nos regards quelques-uns de ses cyanotypes. Des lieux comme des îles, des espaces à part, pleins de signifiants, des espaces où l'espace se contient et libère de la place pour placer du sens, des corps et des paysages parcellaires : Mohamed Mouhieddine, poète de la mémoire, semble offrir autant de sens aux intervalles et aux rythmes qu'aux notes et syllabes de son vocabulaire pictural. Zineb Bouchra nous fait pénétrer dans ces résidences temporaires qui sentent le savon frais et l'humidité stagnante ; le temps est suspendu, les gestes ralentis, une certaine langueur s'installe derrière les persiennes qui tamisent la lumière du soleil. Enfin, avec Yasmine Laraqui, la boucle est bouclée : l'évocation des vacances, dans ce qu'elle semble avoir de plus tangible, est là, concrète, transparente, sauf que… Sauf que Yasmine brouille les pistes, et que d'images d'apparence simple, elle tire toute une réflexion sur la mémoire, le flou qui entoure les souvenirs, les couleurs qui enjolivent, les traits qui soulignent, font apparaître ou disparaître au gré des caprices du temps qui passe, de nos envies, de notre plaisir…

Le temps passe, qu'on n'a pas vu passer… Et si on y retournait ?

Alain Canonne

Houda Terjuman

Née à Tanger, Maroc

Houda Terjuman, née à Tanger, au Maroc, d'un père syrien et d'une mère suisse, utilise ses sculptures flottantes et ses peintures pour raconter des histoires de migration, d'exil, d'attachement aux racines et de quête d'identité. Ses œuvres surréalistes nous entraînent dans un long voyage à travers le Moyen-Orient, l'Europe et l'Afrique.

« Ma pratique artistique est profondément marquée par mon statut de migrante hybride, une condition souvent associée aux migrants de deuxième génération. Mon père est syrien, ma mère est suisse et je suis née au Maroc. Je suis donc africaine. Le caractère changeant de mon parcours personnel et artistique m'a ouvert des perspectives fascinantes pour explorer les possibilités de représentation dans l'art.

Mon père, en tant que migrant de première génération, nous répétait que nous n'avions aucun filet de sécurité et que l'intégration dans un autre pays était une nécessité. Pourtant, j'ai choisi de rejeter le concept et la pratique de l'assimilation, préférant embrasser mon identité hybride, qui représente à mes yeux une richesse faite d'origines, de voix et d'appartenances multiples.

Mes sculptures et mes peintures mettent en scène de petits objets familiers qui tissent des histoires. Ces objets deviennent porteurs d'espoir et créent des ponts entre les cultures. Une chaise vide symbolise ce que nous avons laissé derrière nous et maintient le lien avec nos racines. Une barque solitaire est porteuse d'espoir. Un pont flottant nous invite à créer des liens et à faire preuve d'empathie envers l'inconnu. »

À travers ce langage visuel empreint de surréalisme, Houda Terjuman interroge ce que signifie appartenir à plusieurs lieux sans se définir par un seul. Ses œuvres abordent l'expérience de la migration au-delà de sa dimension géographique, comme une condition humaine traversée par les souvenirs, les séparations et la possibilité de reconstruire de nouveaux liens.

Sélection d'expositions

2024	*Echoes of Vanishing Lands*, African Arty, Casablanca (exposition personnelle)
2023	*Glide Through Evanescent Lands*, Kristin Hjellegjerde Gallery, Berlin (exposition personnelle)
2023	1-54 Contemporary African Art Fair, Londres
2022	*When Hope Smells Like Petrichor*, Kristin Hjellegjerde Gallery, Londres (exposition personnelle)
2022	*Don't Ask Me Where I'm From*, Orlando Museum of Art, Orlando
2019–20	*Hybrid Migrant*, exposition itinérante avec l'Aga Khan Museum et la Fondation Imago Mundi (Toronto, Vancouver, Houston, Paris, Londres, Dubaï)
2018	Casa Árabe, Madrid (exposition personnelle)

Collections

Institut du monde arabe, Paris, Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat, Fondation Imago Mundi, Trévise, The Bunker Artspace Museum, SUSU Collection



Trust the Detour 2, 2026, Huile sur toile · 90 × 60 cm



Lost in Time Like Tears in Rain, 2026, Huile sur toile · 80 × 60 cm



Some Paths of Desire Follow No Map, 2026, Huile sur toile · diptyque, 2 × (25 × 25 cm)



Trust the Detour, 2026, Huile sur toile · diptyque, 2 × (30 × 25 cm)

Également exposée : *The Road Less Taken*, 2024 · éponge, plâtre et métal · dimensions variables

Idries Karnachi

Né en 1993 à Casablanca, Maroc

Artiste et architecte marocain, Idries Karnachi développe une pratique à la croisée de l'architecture, des arts visuels et de la narration. Son parcours, qui l'a conduit à vivre dans onze villes, quatre pays et trois continents, nourrit un regard façonné par les déplacements, les rencontres et la diversité des cultures. Formé à l'architecture en France et à Shanghai, il collabore notamment avec David Chipperfield Architects et Studio KO avant de cofonder Studio Noss Noss, un studio pluridisciplinaire à l'origine de plusieurs projets, notamment dans l'hôtellerie à Marrakech.

Son travail artistique explore les relations entre mémoire, fiction et réalité, en empruntant au réalisme magique et à l'imaginaire surréaliste. Dans sa série *Des souvenirs que je n'ai pas vécus*, il fabrique les traces d'un voyage qu'il n'a jamais fait. Les lieux existent : une gare, une rue de Marrakech, la lagune d'Oualidia, les remparts d'Essaouira, un café de Tanger. Il y introduit des événements impossibles que les habitants semblent connaître depuis toujours : on y prend le thé, on attend un train, on porte du bois, tandis que les lois du monde se déplacent légèrement.

Chaque collage photographique est accompagné d'une carte postale manuscrite, adressée à Aïcha et signée Idriss, avec son cachet postal. Datée de 1933, cette correspondance inventée ouvre un espace entre sa propre vie et une mémoire possible, entre ce qui lui a été transmis et ce qu'il imagine avoir perdu.

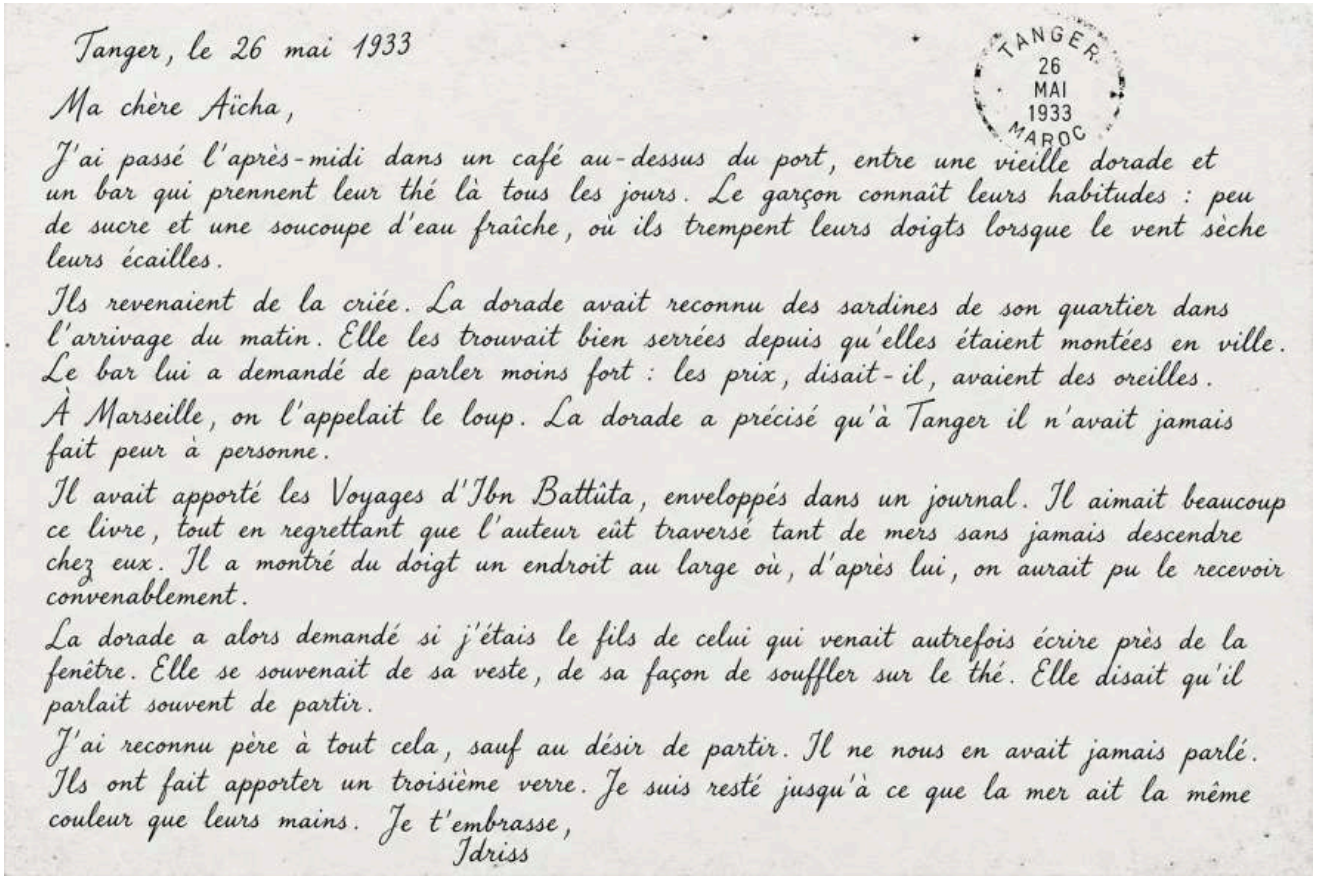
Entre humour, étrangeté et nostalgie, ces souvenirs n'ont pas d'événement d'origine. Ils sont assez précis pour sembler familiers, assez ouverts pour que chacun puisse y reconnaître quelque chose de lui-même.

Sélection d'expositions

2023	The Betsy Hotel, Miami, États-Unis, Miami Art Week, avec l'Initiative AUDACE
2019–20	*Un aller simple pour le Maroc*, Mandarin Oriental, Marrakech



La criée à voix basse, série *Des souvenirs que je n'ai pas vécus*, 2026, Tirage Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadré)



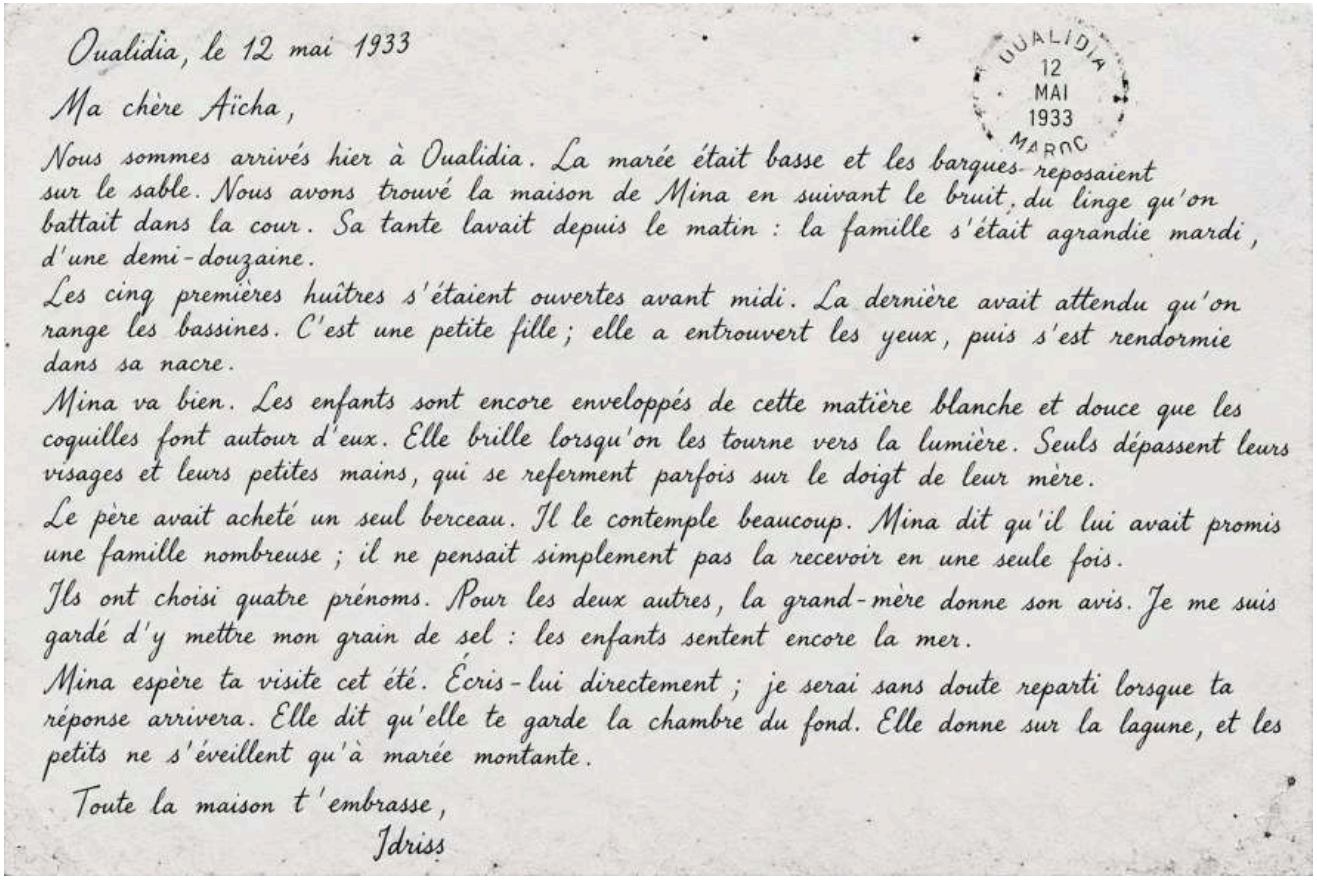
La criée à voix basse, série *Des souvenirs que je n'ai pas vécus*, 2026, Tirage Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadré)

« Ils ont fait apporter un troisième verre. Je suis resté jusqu'à ce que la mer ait la même couleur que leurs mains. »

Tanger, le 26 mai 1933



Les fruits de la mère, série *Des souvenirs que je n'ai pas vécus*, 2026, Tirage Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadré)



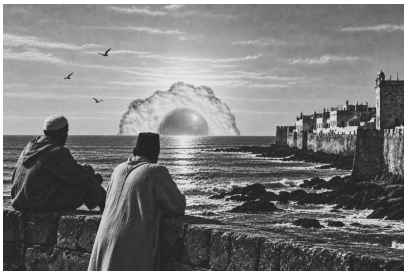
Les fruits de la mère, série *Des souvenirs que je n'ai pas vécus*, 2026, Tirage Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadré)

« Les cinq premières huîtres s'étaient ouvertes avant midi. La dernière avait attendu qu'on range les bassines. C'est une petite fille ; elle a entrouvert les yeux, puis s'est rendormie dans sa nacre. »

Oualidia, le 12 mai 1933



Un nuage dans l’express



Le plat du jour



Le courant d’ailes



Les hommes de pointe



La plume de trait

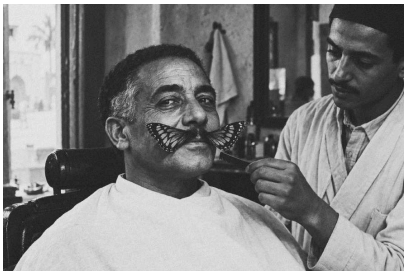
Série *Des souvenirs que je n’ai pas vécus*, 2026 · Tirages Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadrés)



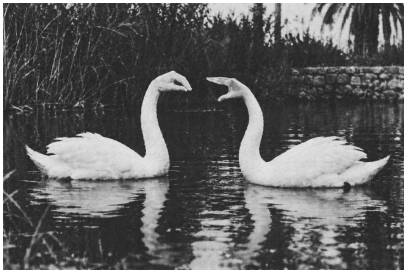
Il y a de l’amour dans l’air



Le lait a tourné



À un poil de s’envoler



Le langage des cygnes



Deux bonnes poires

Série *Des souvenirs que je n’ai pas vécus*, 2026 · Tirages Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadrés)



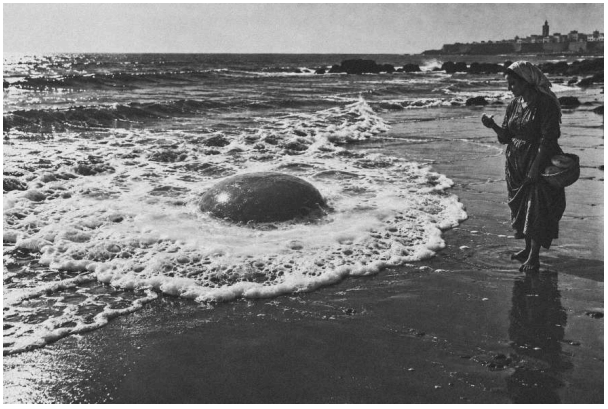
Un âne passe



La fine fleur du troupeau

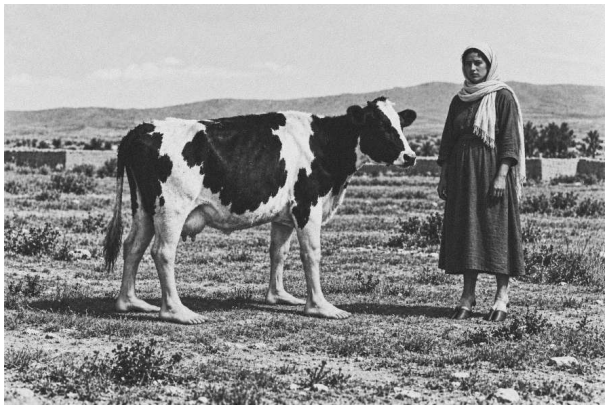


Le grain de la mémoire



L’œuf du large

Série *Des souvenirs que je n’ai pas vécus*, 2026 · Tirages Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadrés)



Les pieds dans le conte



Trouver chaussure à son arbre



La ligne d’horizon



À bout d’ailes

Série *Des souvenirs que je n’ai pas vécus*, 2026 · Tirages Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadrés)



Le droit de paresse, série *Des souvenirs que je n'ai pas vécus*, 2026, Tirage Fine Art sur papier · 2 × (15 × 10 cm) · 30 × 40 cm (encadré)

Margaux Derhy

Née en France · Vit et travaille entre Paris et Massa, Maroc

Artiste franco-marocaine d'origine amazighe, Margaux Derhy développe une pratique à la croisée de la peinture et de la broderie, autour des questions de mémoire, d'identité et de transmission. Formée à Central Saint Martins puis au Royal College of Art de Londres, où elle obtient un master en peinture, elle puise dans les archives photographiques familiales pour interroger les histoires individuelles et collectives. Son travail prend notamment racine dans l'histoire de sa famille paternelle, qui quitte le Maroc en 1967, et explore les traces laissées par l'exil, les mécanismes d'assimilation et la transmission des souvenirs d'une génération à l'autre.

À partir de photographies anciennes, souvent en noir et blanc, Margaux Derhy recompose des scènes familiales dont elle transforme les couleurs, les contours et les détails. L'aquarelle et la broderie se superposent, faisant dialoguer la fluidité de la peinture avec la précision du fil. Les visages parfois laissés vides, les silhouettes fragmentées et les couleurs vives traduisent les lacunes de la mémoire autant que la possibilité de réinventer les récits hérités. Ses œuvres donnent ainsi une nouvelle présence à des images du passé, entre souvenirs intimes et histoire partagée.

En 2022, elle fonde à Massa, dans le sud du Maroc, un atelier de broderie reposant sur une démarche de création collective, dans laquelle les artisanes participent aux choix artistiques et sont reconnues pour leur contribution. Cette volonté de faire de l'art un espace de transmission et de collaboration se retrouve également dans ses engagements : elle crée en 2020 Le Cercle de l'Art, une communauté dédiée au soutien des artistes femmes francophones, et organise depuis 2019 la résidence artistique Massa Stories. Elle est représentée par Tabari Artspace, à Dubaï.

Sélection d'expositions

2026 *Vive la Mariée !*, Institut du monde arabe, Paris
2026 *Diaspora Wonderland*, ifa-Galerie, Berlin
2026 *États de Passage*, commissariat d'Achraf Remok, Izza, Marrakech et Villa des Arts, Rabat
2026 *The Garden of Encounters*, Jnane Rumi, Marrakech
2025 *Hot Spots*, avec Tabari Artspace, Sotheby's, Émirats arabes unis
2025 1-54 Contemporary African Art Fair, avec L'Atelier 21, Marrakech
2024 1-54 Contemporary African Art Fair, avec L'Atelier 21, Londres
2024 Menart Fair, avec Suite Amazigh, Paris



Deux garçons en costume, 2025, Aquarelle sur toile, patron de broderie à la machine, brodé à la main · 150 × 120 cm



7



8



10



11



12



18

Série A Mother’s Solace, 2024, Aquarelle, encre et broderie sur papier, cadre en chêne sur mesure, verre musée anti-UV · 24 × 32 cm chacune

Zineb Bouchra

Née en 2001 à Agadir, Maroc · Vit et travaille au Maroc

Zineb Bouchra est une peintre marocaine diplômée de l'Institut national des beaux-arts de Tétouan, où elle développe une pratique artistique nourrie par l'apprentissage de différentes disciplines, notamment la peinture, le dessin, la sculpture et la gravure. Si la peinture constitue aujourd'hui le cœur de son travail, ses recherches s'étendent également à la photographie argentique, qu'elle explore comme un autre moyen d'aborder l'image et la mémoire.

Son œuvre s'intéresse aux liens entre mémoire individuelle, intimité et expérience quotidienne. Après avoir exploré des formes plus abstraites, elle développe une peinture figurative attentive aux espaces familiers, aux scènes domestiques et aux gestes ordinaires. Son approche se caractérise par une utilisation expressive de la couleur, une touche visible et une liberté dans le traitement des formes. À travers ces différents registres, elle interroge la manière dont les expériences personnelles, les souvenirs et l'environnement immédiat participent à la construction de notre rapport au monde.

Finaliste du Prix Moustaqbal, Zineb Bouchra a également participé à plusieurs résidences artistiques, notamment à Al Maqam, à Tahannaout, et au MAC Asilah. Son travail a été présenté à l'occasion d'expositions individuelles et collectives dans plusieurs villes marocaines, notamment à Marrakech, Tanger, Casablanca et Rabat.

Sélection d'expositions

2026	*What We Witness, We Carry*, L'BLASSA Art Space, Marrakech, pendant la 1-54 Contemporary African Art Fair
2025	Galerie Noir sur Blanc, Marrakech
2025	Exposition collective du Prix Moustaqbal, Casablanca
2025	Gallery Kent, Tanger (exposition personnelle)
2023	Festival ÊTRE-ICI, Tanger
2022	Morocco with Purpose, Rabat



Kitchen by Midnight, 2026, Acrylique sur toile · 68 × 117 cm



08:54, 2026, Acrylique sur toile · 67 × 100 cm



Slow Morning, 2026, Acrylique sur toile · 60 × 80 cm



Mushroom, 2026, Acrylique sur toile · 67 × 97 cm













Sans titre, 2026, Photographies argentiques · 15 × 20 cm

Sofia Chaoui

Née en 2000 · Vit et travaille à Marrakech

Française d'origine marocaine et chilienne, Sofia Chaoui a grandi aux portes de Paris, dont elle a absorbé l'énergie, la culture et la diversité. Installée aujourd'hui à Marrakech, elle vit entre plusieurs mondes, et c'est dans cet entre-deux que son travail prend tout son sens. Nourrie par ses cultures et par celles du monde, elle observe les humains, la société et s'interroge sur les grandes questions de la vie. Son travail invite chacun à se poser, à se demander, à regarder autrement.

Autodidacte pluridisciplinaire, elle passe librement de la photographie, numérique ou argentique, au collage, au cyanotype, à l'anthotype et à la gravure. Plutôt que de choisir entre ces disciplines, elle les fait dialoguer pour bâtir des univers cohérents, de l'idée jusqu'à l'image.

L'argentique lui offre son grain, ses couleurs et l'imprévisible de la pellicule. Avec le cyanotype, procédé sculpté par la lumière et le temps, elle saisit des sujets vivants par essence : des corps, des êtres présents ou disparus, des matières et des collages qui gardent l'empreinte de la vie.

Ces techniques ont un point commun : l'imprévisibilité, et l'unicité de chaque œuvre qui en découle. Ce qui l'attire, c'est leur authenticité : une façon de renouer avec la beauté de l'imperfection.

Pour l'édition 2026 du MOGA Festival à Essaouira, elle a imaginé *Ce que le vent murmure à la mer*, une installation de bois et de cotons imprimés par transfert. Rien n'y est figé : le vent, souverain des lieux, devient le complice de l'œuvre, qu'il anime et redessine jour après jour, dans une conversation sans fin avec la mer.

Sélection d'expositions

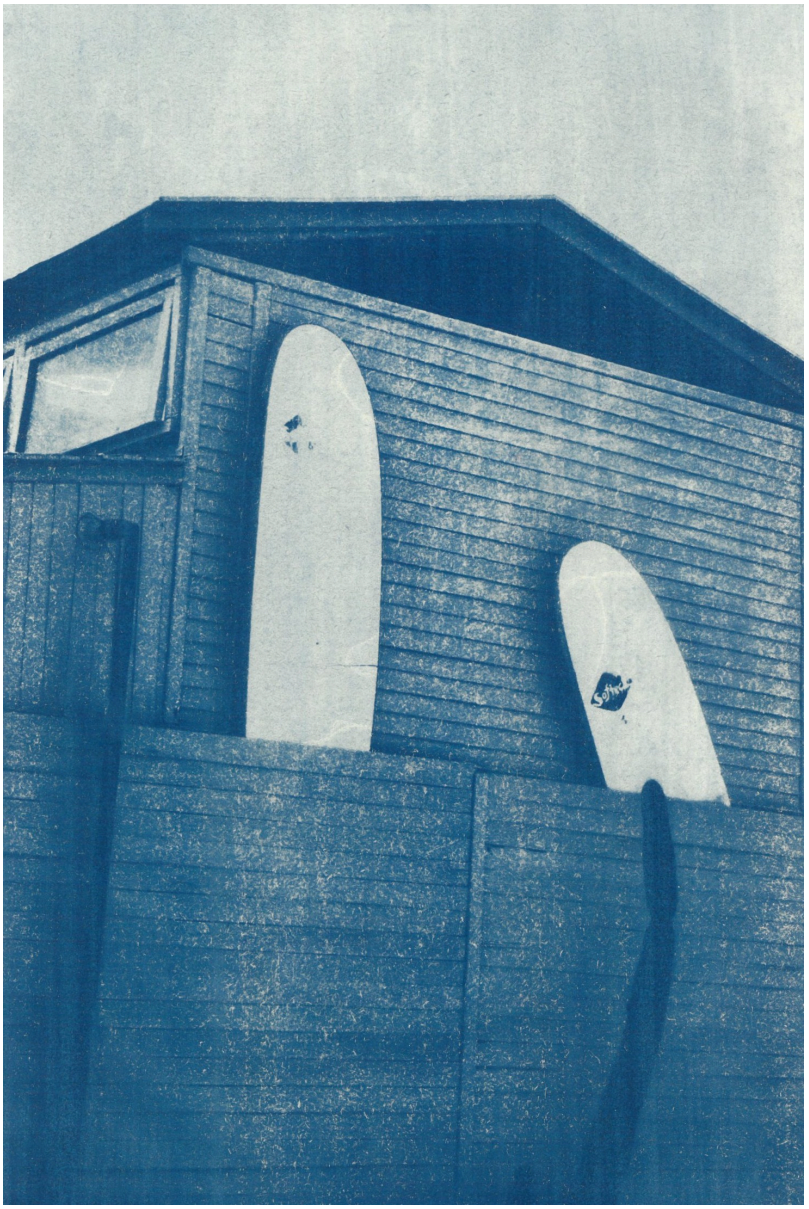
2026 *Ce que le vent murmure à la mer*, MOGA Festival, Essaouira (installation, sélectionnée sur appel à projets)
2025 *Echos Sorores*, Argenteuil



Du Bleu dans les yeux #2, 2026, Impression UV · 42 × 59,4 cm (59,4 × 84,1 cm encadré)



Du Bleu dans les yeux #1, 2026, Impression UV · 42 × 59,4 cm (59,4 × 84,1 cm encadré)



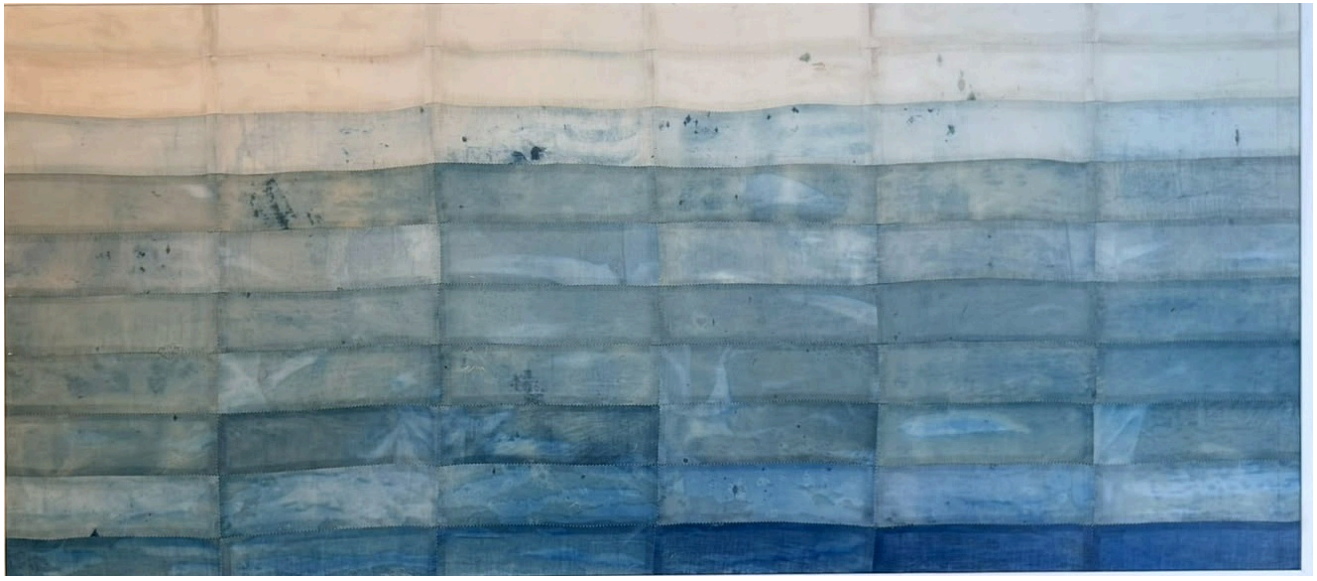
Du Bleu dans les yeux #6, 2026, Impression UV · 42 × 59,4 cm (59,4 × 84,1 cm encadré)







Les souvenirs de ce moment, 2026, Installation · cyanotype sur tissu · dimensions variables



Elle emporta avec elle, les souvenirs de ce moment là, 2026, Cyanotype sur coton · 110 × 50 cm (encadré)

Mohamed Mouhieddine

Né en 1991 à Casablanca, Maroc · Vit et travaille entre Marrakech et Toronto

Artiste autodidacte, Mohamed Mouhieddine a quitté la finance en 2021 pour se consacrer pleinement à sa pratique artistique. Nourrie par une vie de mouvements entre l'Europe, les États-Unis, le Maroc et le Canada, son œuvre interroge l'identité, l'appartenance et ce qu'il nomme la solitude collective. À l'huile, il met en scène des compositions théâtrales où des figures sans visage peuplent villes et paysages, suspendues entre intimité et anonymat. Plus que des portraits, ces silhouettes sont les réceptacles d'émotions partagées : la solitude, le déracinement, la mémoire, la distance.

Dans le sillage de Gaston Bachelard et de sa poétique de l'espace, il envisage les lieux comme des contenants émotionnels et psychiques plutôt que comme de simples décors ; la nature y surgit en contrepoint silencieux, refuge ou havre de calme au cœur des mouvements et des arrachements. Ses œuvres récentes sur papier kraft, choisi pour sa fragilité et son caractère transitoire, rassemblent structures provisoires, corps isolés et palmiers déracinés, comme si l'identité et le paysage s'étaient détachés de leurs origines. Il a été accueilli en résidence à THIRDSPACE, à Toronto, et à la Galería Claroscuro, à Mexico.

Sélection d'expositions

2025	Exposition collective, Galería Claroscuro, Mexico City Art Week, Mexico
2025	Exposition collective, Graduate Gallery (résidence THIRDSPACE), Toronto
2024	Exposition collective, The Red Head Gallery, Toronto
2024	Exposition collective, Gallery 1313, Toronto
2019	Exposition collective, Villa Delaporte, Casablanca
2016	Exposition collective, O'Kane Gallery, Houston



I thought it would feel different, 2026, Huile et pastel à l’huile sur toile · 75 × 111,5 cm



I have them here somewhere, 2026, Huile sur toile · 76,5 × 61 cm



I saw you through an absent gaze, 2026, Huile sur toile · 91,5 × 91,5 cm



Even in the depth of my emotions, I still hold onto my loneliness, 2026, Huile et pastel à l'huile sur toile · 115,5 × 75 cm



#1



#3



#7

Figures sans adresse, 2025, Huile et pastel à l’huile sur papier kraft · 76 × 56 cm chacune

Yasmine Laraqui

Née en 1989 à Casablanca, Maroc · Vit et travaille à Casablanca

Yasmine Laraqui est une artiste pluridisciplinaire dont la pratique mêle peinture, photographie, vidéo, installation et écriture. Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2012, elle poursuit sa formation à la School of Visual Arts de New York, où elle obtient un MFA en 2014.

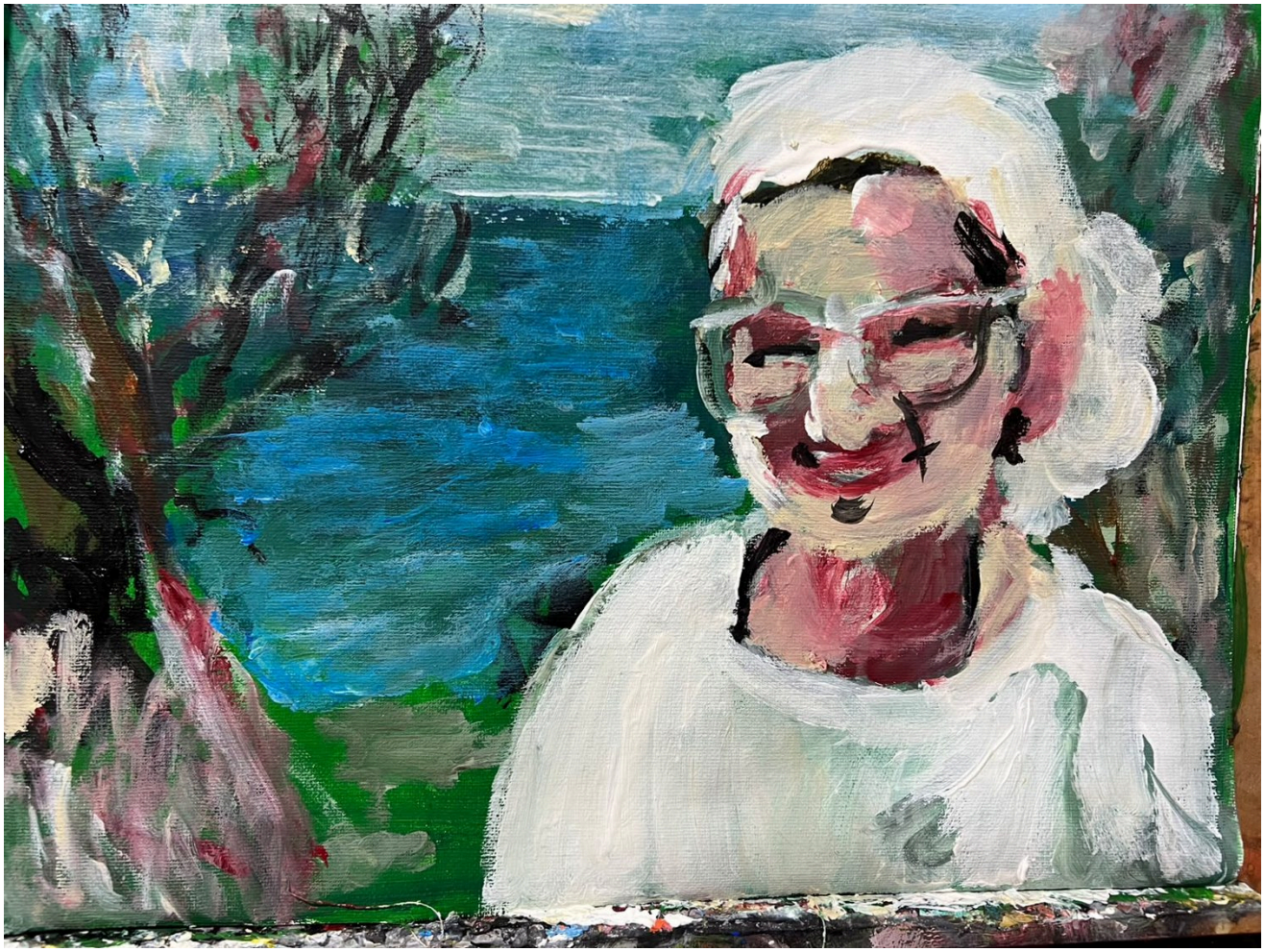
À partir de ses archives familiales, Yasmine Laraqui revisite des scènes du quotidien, des portraits et des instants de vie saisis sur le vif. Ses peintures conservent les compositions des photographies d'origine, tout en s'en éloignant par une touche libre et expressive. Les visages se brouillent, les contours se dissolvent et les couleurs prennent le pas sur les détails. Les traces du pinceau restent visibles, donnant à ces images familières une présence nouvelle.

Dans ses scènes de plein air, notamment celles qui se déroulent autour d'une piscine, Yasmine Laraqui évoque les instants ordinaires de la vie estivale. Ses couleurs franches et ses compositions expressives laissent les contours se brouiller et les figures se fondre dans le paysage. La photographie devient alors un point de départ plutôt qu'un modèle à reproduire, laissant place à une image recomposée.

À travers ce travail, l'artiste interroge ce que les images préservent du passé et la manière dont les souvenirs se transforment au fil du temps. Son attachement à la photographie argentique, à ces clichés autrefois pris en nombre limité, conservés dans les albums familiaux et transmis d'une génération à l'autre, souligne la valeur particulière qu'elle accorde aux images et à leur capacité à traverser le temps.

Sélection d'expositions

2026	SomoS Arts, Berlin, Allemagne
2024	Acentric Art Space, Shanghai, Chine
2017	1-54 Contemporary African Art Fair, Marrakech et Londres
2017	Med Photo Fest, Sicile
2016	Biennale de Marrakech, « Pulses and Pauses »
2016	das weisse haus, programme « Contemporary Thinkers », Vienne, Autriche
2012	PhotoMed Festival, France
2012	PHOTO LA, Los Angeles
2011	Begira Photo Festival, Espagne
2010	Jeune Création, Paris



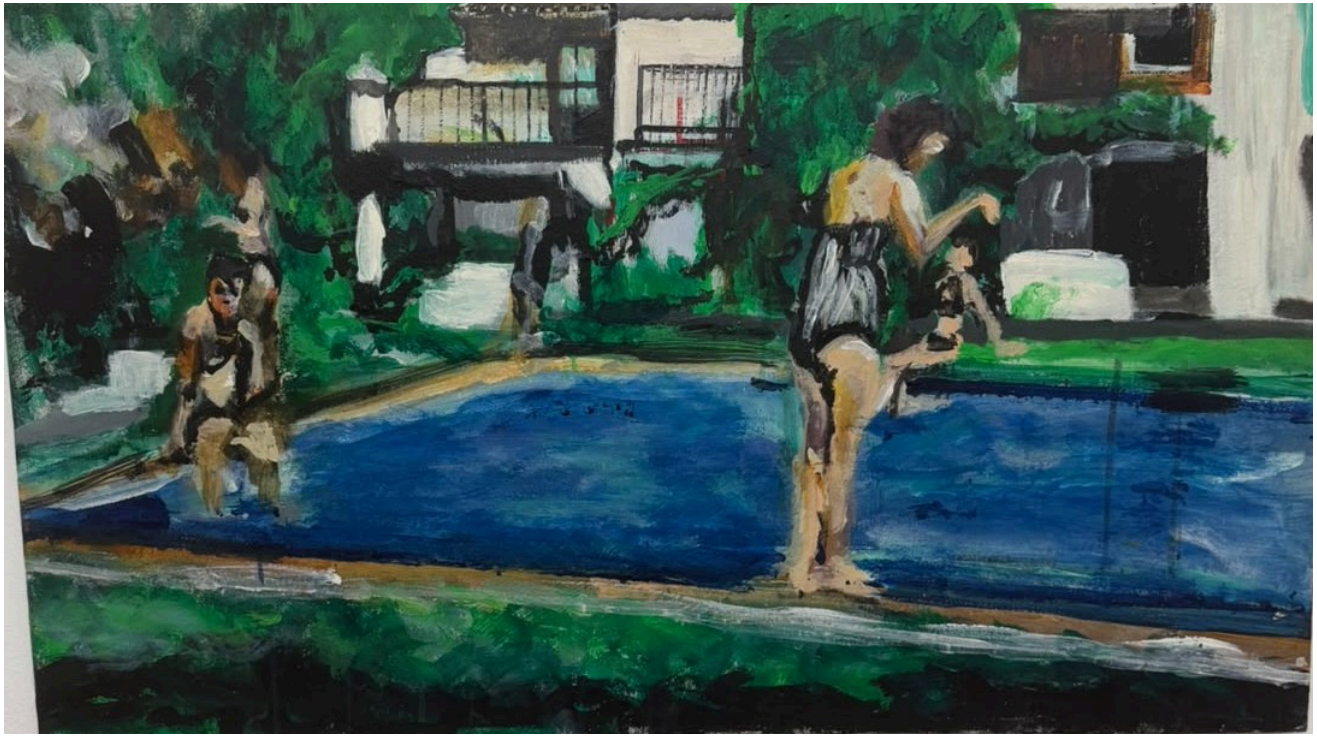
Sans titre, 2024, Acrylique sur papier · 40 × 30 cm



Pool Party I, 2024, Acrylique sur toile · 80 × 80 cm



Beach Party, 2024, Acrylique sur papier · 40 × 30 cm



Sans titre, 2025, Acrylique sur toile · 95 × 55 cm



Veillée ramadanesque, 2024, Acrylique sur toile · 60 × 50 cm

OFF RECORD

498, Sidi Ghanem, Marrakech

Produite par OFF RECORD, laboratoire curatorial et de conseil en art fondé par Yasmin Sarnefors, l'exposition s'inscrit dans une démarche attentive aux lieux et à leurs histoires. Le projet investit des espaces atypiques, transformés en lieux de rencontre et d'expérimentation, où l'art se vit pleinement, au plus près des œuvres et du public.

Yasmin Sarnefors est commissaire d'exposition indépendante. Ayant grandi dans un environnement artistique, auprès d'une mère artiste, elle développe très tôt une sensibilité à l'art contemporain. Son regard est particulièrement nourri par les scènes artistiques africaines, et plus spécifiquement par celle du Maroc, en résonance avec ses origines.

À la croisée de l'art contemporain et de la communication, elle a travaillé en agence, à la galerie Comptoir des Mines, pour la Biennale de Dakar, ainsi que pour des foires internationales telles qu'Art Basel, 1-54 Marrakech et MENART à Paris. Elle a vécu et travaillé entre le Maroc, la France et le Brésil, des expériences qui nourrissent aujourd'hui une approche curatoriale attentive aux récits contemporains. Elle est aujourd'hui consultante pour Art Basel.

Contact

Adresse OFF RECORD
498, Sidi Ghanem
Marrakech, Maroc

E-mail offrecordprojects@gmail.com

Instagram @offrecordprojects

Crédits

Exposition *Summer Remains* · الصيف يبقى
29 octobre — 15 décembre 2026

Artistes Houda Terjuman, Idries Karnachi, Margaux Derhy, Zineb Bouchra, Sofia Chaoui, Mohamed Mouhieddine, Yasmine Laraqui

Commissariat Yasmin Sarnefors

Installation Yasmin Sarnefors, *Wish you were here*, 2026
50 cartes postales suspendues par du fil de nylon transparent, dimensions variables

Textes Yasmin Sarnefors, Alain Canonne

Conception graphique Yasmin Sarnefors

© OFF RECORD, les artistes et les auteurs, 2026

SUMMER REMAINS